

Épisodes évaluatifs et égalité

Recueil en Mathématiques et EPS à l'école primaire

Mathilde Mathieu, doctorante, EMA, CY Cergy Paris Université, mathilde.benmerah@ac-nancy-metz.fr

Nathalie Sayac, directrice de l'Inspé de Normandie Rouen Le Havre, LDAR Université Rouen Normandie, nathalie.sayac@univ-rouen.fr

Sigolène Couchot-Schiex, Professeur des université, EMA, CY Cergy Paris Université, sigolene.couchot-schiex@cyu.fr

Résumé : L'égalité fille-garçon est une problématique centrale de l'école du 21^{ème} siècle comme le montre la reconduction par le ministère de l'Éducation Nationale de la convention pour l'égalité des sexes dans le système éducatif (2019-2024). Permettre la réussite de tous et l'égalité des sexes demande une mise en question des processus d'apprentissage et d'enseignement. Dans cette recherche nous réalisons une étude comparative des pratiques évaluatives en Mathématiques et EPS à l'école primaire. Il s'agit de voir en quoi les pratiques évaluatives des enseignants sont reproductrices ou non des stéréotypes de genre.

Mots-clés : évaluation, didactique, égalité, genre, stéréotypes, polyvalence, épisode évaluatif

Notre recherche s'inscrit dans un cadre socio-didactique car elle fait intervenir des données concernant à la fois la didactique des Mathématiques et de l'EPS mais aussi des données relevant de la sociologie comme la logique évaluative des enseignants, la pression des stéréotypes de genre.

Les études disponibles sur les liens entre la construction scolaire des différences entre les sexes et les pratiques enseignantes soulignent l'existence d'un traitement différent entre les filles et les garçons à l'École. Le système scolaire français contribue à la reproduction voire la construction des inégalités et l'existence d'une forme de scolarisation différentielle selon le sexe des élèves est mis en évidence. (Duru-Bellat, 2017 ; Versheure, Debars, Amade-Escot, Vinson 2019 ; Joigneaux, 2009).

L'intégration des questions de genre dans les recherches didactiques est récente et l'on trouve peu de données pour le premier degré. C'est pourquoi cette communication a pour objectif de présenter le dispositif mis en place lors d'une étude comparative ciblée de deux disciplines (les mathématiques et l'EPS) réalisée dans le but de dresser un constat récent sur l'impact des stéréotypes de genre sur la pratique évaluative des enseignants du premier degré.

Éléments contextuels et scientifiques

Revue de littérature à l'origine de la problématique didactique de la recherche

La polyvalence de l'enseignant du premier degré

Nous avons fait le choix du premier degré car l'enseignant est dit polyvalent. Il va donc enseigner dix disciplines différentes (ministère de l'Éducation Nationale de la jeunesse et du sport, 2008) aux mêmes élèves durant toute l'année scolaire. Cette polyvalence va donc augmenter la possibilité d'observer une influence des stéréotypes de genre sur la pratique évaluative sur un temps relativement court.

L'évaluation des apprentissages en Mathématiques et EPS dans le premier degré

Ces deux disciplines représentent à elles deux un volume horaire de 188 heures d'enseignement à l'année soit 22% des enseignements dispensés à l'école élémentaire (ministère de l'Éducation Nationale de la jeunesse et du sport, 2008). En mathématiques, les différentes publications réalisées (Sayac, 2017) montrent que les principales évaluations réalisées sont en fin de séquence. Elles sont plutôt homogènes au regard de la complexité de la tâche proposée en effet, elles proposent toutes un contenu dit « de bas niveaux de complexité et de compétences ». Mais elles sont hétérogènes en termes de conception et de notation utilisée. Les enseignant·e·s élaborent leurs évaluations individuellement et utilisent des ressources très diverses (manuels, sites internet...etc.). Les recherches antérieures soulignent le fait que les pratiques évaluatives des enseignant·e·s reposent principalement sur une pratique conçue et pensée personnellement plutôt que sur une construction professionnelle élaborée en formation (TALIS, 2013).

L'EPS est une discipline où les problématiques autour de l'évaluation sont amplifiées, d'une part car l'évaluation est réalisée « à chaud » (c'est-à-dire sans traces de production que l'enseignant peut reprendre en post-séance) et d'autre part les capacités initiales des élèves sur leur réussite renvoient à des éléments à forte détermination génétique, hormonale (âge, poids, taille) et à des déterminants sociaux, telle que l'expérience acquise lors des pratiques extra-scolaires (Cogérino & Mnaffakh, 2008 ; Vigneron, 2004). La durée relativement courte des séquences d'apprentissage ne permet pas de transformer de manière importante ces capacités initiales. Ainsi, c'est principalement la participation de l'élève et son investissement dans l'activité qui sont prises en compte par les enseignant·es.

Les recherches antérieures sur l'évaluation en EPS ont montré un décalage avéré entre les intentions des enseignant·es en termes d'évaluation et ce qui est réellement mis en place dans leur classe. En effet, 97% d'entre eux disent utiliser l'évaluation formative alors que seul 11% proposent ce type d'évaluation dans chaque séquence mais sans jamais la noter (Mougenot et Dugas, 2014). La tension entre évaluation formative ou sommative semble résulter d'un manque de clarté sur ce que l'on souhaite évaluer.

Un cadre conceptuel articulant genre et didactique

Le cadre didactique en évaluation

Cette recherche se place dans le cadre didactique en évaluation au sens défini par Nathalie Sayac en 2017. C'est un cadre qui combine à la fois les savoirs scientifiques en sciences de l'éducation et ceux de la didactique en évaluation. Il s'inscrit dans la double approche de Robert et Rogalski (2002) mais

s'en distingue par la plus place plus importante qu'il accorde à la composante personnelle de ces pratiques spécifiques.

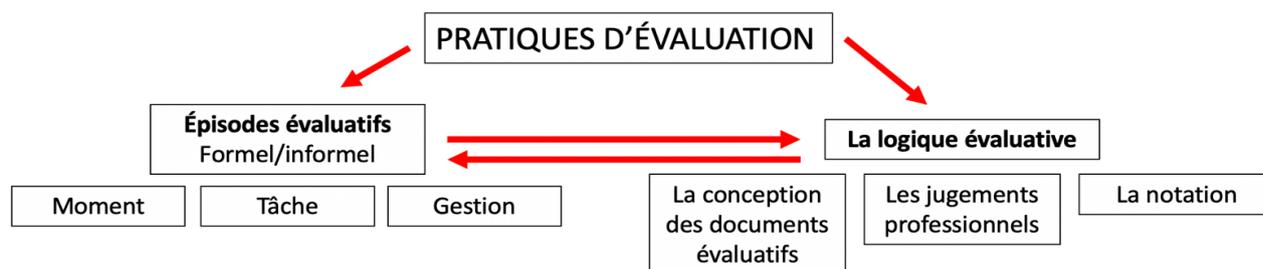


Figure 1 : Le cadre didactique en évaluation (Sayac, 2017)

Il s'appuie sur deux axes :

- Un axe focalisé sur la notion d'épisode évaluatif défini comme un moment où l'enseignant·e est en capacité de porter un jugement formel ou informel sur l'état des connaissances d'un élève par rapport à un savoir ou un savoir-faire visé (Sayac, 2019). Pour le caractériser il est nécessaire de prendre en compte le moment où il est proposé qui permet de nous renseigner sur le rôle qui va jouer sur le processus d'apprentissage. Mais aussi la nature des tâches qui le constituent qui permettent d'évaluer la pertinence du point de vue didactique. Et enfin la gestion qui l'accompagne car elle permet de mettre en avant les différents types de régulations et de jugements (Allal, 1988)

- un axe focalisé sur la notion de logique évaluative, qui prend en compte la conception des documents évaluatifs, le jugement professionnel et didactique en évaluation (JPDE) et la notation. Ce JPDE s'inscrit dans la continuité des travaux de Mottiez Lopez et Linda Allal (2007) et intègre le fait que le jugement professionnel d'un·e enseignant·e est influencé par différents facteurs comme les connaissances disciplinaires, les connaissances didactiques et des facteurs individuels comme les croyances, les représentations, les expériences.

Pour la notation cela doit être mis en lien avec la manière dont l'enseignant·e va rendre compte à ses élèves de la notation attribuée et les jugements évaluatifs associés.

Évaluation, savoirs et fabrication des différences sexuées : état des recherches

Les deux disciplines scolaires : les mathématiques et l'EPS ont été choisies suite aux recherches antérieures démontrant que la présence de stéréotypes sexués y était particulièrement sensible, conduisant à des résultats différenciés plus défavorables aux filles. Comme par exemple, les travaux de Duru-Bellat et Jarlégan (2001) qui mettent en avant une différence dans la nature des interactions. Les garçons sont surtout félicités pour leurs qualités intellectuelles et les filles pour leurs prestations intellectuelles. La recherche menée par Verscheure et Barale (2020) montre qu'il y a un développement important des stéréotypes sexués en EPS car c'est une discipline qui valorise un modèle sportif dit « masculin ». Enfin, les travaux de Fontayne, Ruchaud et Margas de 2016 établissent le constat que les stéréotypes de genre engendrent des standards d'évaluation. C'est-à-dire qu'à partir d'un stéréotype donné l'individu sera jugé en fonction des qualités attribuées à son groupe d'appartenance et non pour des qualités qui lui sont propres.

Problématique

Les pratiques enseignantes sont le résultat d'un cheminement afin d'adapter les situations d'apprentissage aux contraintes institutionnelles, scolaires, spatio-temporelles et organisationnelles

qui pèsent sur le jeu didactique (Sensevy, 2011). Elles révèlent aussi un ensemble d'habitudes, de croyances, de normes et de valeurs formant ainsi un *habitus professionnel* (Poggi, Brière-Guenoun, 2014). Cette polyvalence est-elle un vecteur d'inégalité ? Quelle place occupe-t-elle dans la reproduction des stéréotypes sexués ?

Cet article propose une description outillée et ciblée de pratiques enseignantes afin de mettre en évidence les différenciations à l'œuvre dans l'enseignement et l'évaluation des savoirs et savoir-faire qui sont à l'origine des mécanismes de productions et reproductions des stéréotypes de genre. Autrement dit, y-a-t-il une dimension genrée dans l'évaluation des savoirs disciplinaires par les enseignant·es ? Les garçons sont-ils évalués selon les mêmes critères que les filles ?

Éléments méthodologiques

Introduction sur les choix généraux épistémologique et méthodologique

Comparaison de deux pratiques disciplinaires

Nous réalisons dans cette étude une comparaison des pratiques en EPS et mathématiques sur des éléments didactiques (ici les épisodes évaluatifs). Il s'agit d'observer deux disciplines scolaires ayant des traits communs relevant de l'adhésion aux stéréotypes de genre (de la part à la fois du traitement du savoir, des représentations des enseignants et des élèves). Cette comparaison va permettre d'obtenir une photographie de la pratique évaluative des enseignant·es du premier degré. Les éléments obtenus vont pouvoir ensuite être analysés au regard du genre afin de faire émerger quelques constats sur l'influence des stéréotypes sexués dans les pratiques évaluatives, en ciblant spécifiquement les épisodes évaluatifs selon les deux disciplines retenues.

Les terrains investigués et les outils de collecte de données

Le terrain de recherche

Le terrain de recherche est composé de 4 enseignants de cycle 3 (3 femmes et 1 homme) en poste dans l'académie Nancy-Metz et plus particulièrement dans le département des Vosges. Les 4 enseignants se situent à des avancements de carrières différents. Nous avons réalisé une photographie des pratiques évaluatives de ces enseignants à un moment donné autour d'une séance en mathématiques et EPS.

Enseignant·e	Date de l'observation	Niveau de la classe	Séance observée en EPS	Séance observée en Mathématiques	Avancée de la carrière
1	Janvier 2020	CM1/CM2	Danse contemporaine	Résolution de problèmes avec des fractions.	30 ans de carrière
2	Avril 2021	CM1	Acrosport	Conversions (unités de longueur)	8 ans de carrière
3	Novembre 2021	CM1	Jeux collectifs sans ballon	Géométrie dans l'espace	3 ans de carrière

4	Février 2022	CM1	Tennis de table	Les unités de contenance	15 ans de carrière
---	--------------	-----	-----------------	--------------------------	--------------------

Figure 2 : Tableau récapitulatif des observations réalisées.

Les outils de collecte utilisés

Au niveau du recueil de données, des entretiens ante-séance ont été réalisés ainsi que des entretiens d'auto-confrontation en post séance.

Ces entretiens ante-séance semi-directifs avaient pour objectif de recueillir des éléments implicites et personnels susceptibles d'éclairer la logique évaluative de chaque enseignant·e. Les représentations initiales sur sa pratique, les questions sociales qui se rapportent à son métier, l'évolution des pratiques, la vision de l'institution sont recueillies durant l'entretien. En amont de l'entretien, l'enseignant·e réalise un portrait général pour chacun de ses élèves à la fois en mathématiques et en EPS puis il commente ce descriptif à voix haute lors de l'entretien ante-séance afin d'explicitier son écrit. L'enseignant·e choisit ensuite librement 6 élèves cibles : deux élèves en difficultés, deux élèves « moyens » et deux très bons élèves. Pour chacun d'entre eux, il va émettre un pronostic quant à la réussite ou non de cet élève dans les séances observées.

Les entretiens post-séance sont des entretiens d'autoscopie de type d'auto-confrontation inspirés de ceux utilisés par Brière-Guenoun (2005). Ici l'entretien d'auto-confrontation est utilisé à des fins compréhensives. En effet, l'enseignant·e visionne les épisodes évaluatifs sélectionnés par la chercheuse et dans un premier temps il explicite sa pratique face aux images puis la chercheuse pose des questions pour l'amener à confronter ses représentations initiales et sa pratique réelle.

Le traitement des données

Le traitement des données commence par l'identification et la classification des épisodes évaluatifs. Il s'agit d'abord d'identifier les « moments » où l'enseignant·e porte un jugement sur les connaissances d'un ou plusieurs élèves. Par exemple, l'enseignant demande à un·e élève d'explicitier sa démarche. Une fois l'épisode évaluatif identifié, il s'agit de caractériser le jugement évaluatif associé ainsi que la régulation apportée. Le jugement évaluatif peut être qualifié d'« appuyé » quand l'enseignant·e va accorder un temps marqué pour poser un jugement fondé sur le travail de l'élève ou au contraire le jugement peut être qualifié de « furtif » quand celui-ci n'utilise pas ce temps pour porter un jugement. Enfin, il s'agit aussi de considérer si le jugement est avec ou sans trace. Autrement dit, si l'enseignant·e se donne les conditions matérielles de retenir le jugement émis avec, par exemple, le remplissage d'une grille élaborée à cet effet. Concernant la régulation utilisée par l'enseignant·e, il s'agit de reprendre la catégorisation élaborée par Allal (1988). Elle peut donc être interactive (c'est-à-dire qu'il y a interaction entre l'enseignant·e et les élèves durant toute la phase d'apprentissage), rétroactive (elle intervient à la fin d'une phase d'apprentissage) ou proactive (elle survient au moment d'engager les élèves dans une activité didactique nouvelle)

Deux autres indicateurs sont relevés lors des visionnages des séances par la chercheuse afin de pouvoir mener une analyse transversale au regard du genre : le volume d'interaction et le sexe de l'élève concerné·e par chaque épisode évaluatif.

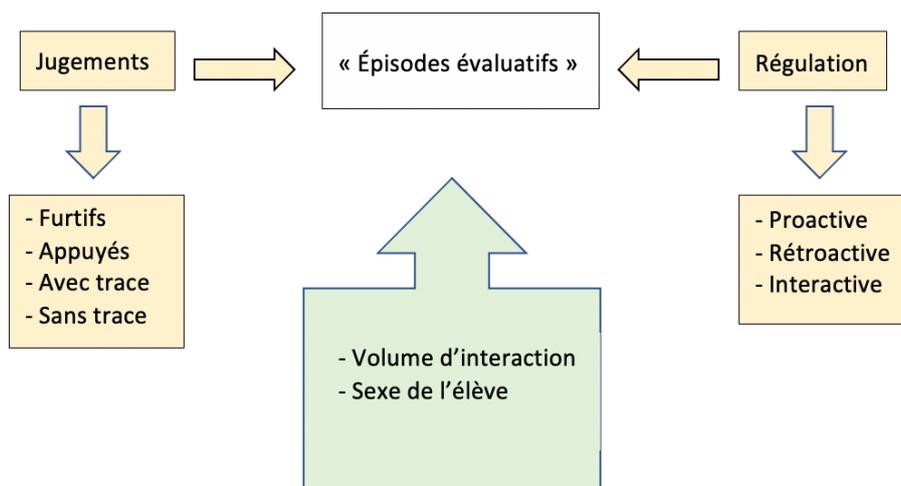


Figure 2 : Étapes de traitement des données

Résultats et interprétation

Premiers éléments d'analyse des pratiques évaluatives

La recherche est menée dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation qui est en cours de réalisation, il s'agit donc de présenter ici les premiers éléments d'analyse. Toutefois, nous avons pu réaliser plusieurs constats grâce aux observations réalisées dans les classes. Tout d'abord, une dilution des épisodes évaluatifs au fil de l'avancement de carrière. Plus l'enseignant·e sera avancée dans sa carrière plus l'identification des épisodes évaluatifs est difficile. En effet, lors de l'observation des séances des enseignant·es ayant le plus d'ancienneté dans le métier on constate qu'il y a plus d'épisodes évaluatifs informels et sans trace, plus difficiles à repérer car dilués. L'évaluation des savoirs et savoir-faire des élèves reposent sur une sorte « d'impression globale » que s'est faite l'enseignant·e sur l'ensemble de la séquence et même parfois sur les années précédentes. Les difficultés et les réussites des élèves sont souvent anticipées en amont de la séance grâce à « l'expérience ». Ce qui rejoint le constat réalisé par Fontayne, Ruchaud et Margas en 2016 car les élèves sont déjà « catégorisés » avant même le déroulement de la séance.

On ne retrouve pas ce phénomène chez les enseignant·es « en début de carrière » car on note encore une présence importante de moment formel où l'enseignant·e prend des indices sur l'avancée des apprentissages car elle ne peut pas être anticipée par manque d'expérience. La séance est beaucoup plus rythmée, cadencée ce qui rend les épisodes évaluatifs facilement identifiables par la chercheuse.

L'analyse au regard du genre

Dans un premier temps, on remarque un décalage avéré entre les intentions didactiques en termes d'égalité des sexes et la pratique réelles des enseignant·es. En effet, 4 enseignants sur 4 affirment ne faire aucune différence dans leur enseignement entre les deux sexes.

Puis nous avons pu constater qu'en EPS que les épisodes évaluatifs sont surtout appuyés pour les élèves garçons alors qu'ils sont à l'inverse furtifs pour les élèves filles. En mathématiques, les garçons sont utilisés principalement pour la validation des connaissances alors que les filles sont sollicitées pour faire des propositions de réponses ou des rappels de connaissances.

Nous avons pu constater que les portraits réalisés en ante-séance étaient déjà très stéréotypés. Puisque les adjectifs : sage, soigneuse, volontaire sont utilisées systématiquement pour les élèves filles. Alors que les adjectifs agité, performant sont utilisés pour les élèves garçons.

En ce qui concerne l'évaluation des élèves en EPS lorsqu'il s'agit d'une APSA à connotation masculine la qualité physique et la performance sont pris en compte pour l'évaluation de l'élève garçon. Alors que pour les élèves filles c'est la participation qui est utilisée comme critère de réussite. Quand l'APSA est à connotation féminine les critères de réussite pris en compte s'inversent. Avec toujours une acceptation plus importante de la modification de la tâche par les élèves garçons.

En mathématiques, à l'aide de la grille d'observation réalisée nous avons pu relever que la régulation des enseignant·es observés concernaient rarement les garçons. En effet, les enseignant·es regardent le résultat final qui est donné par les garçons, mais s'intéressent peu à la démarche mise en œuvre pour arriver au résultat et inversement pour les élèves filles où le cheminement utilisé pour arriver à la réponse est davantage observé.

Bibliographie

Allal, L. (1988), Vers un élargissement de la pédagogie de maîtrise : processus de régulation interactive, rétroactive et proactive, in Huberman, M. (éd.), *Assurer la réussite des apprentissages scolaires. Les propositions de la pédagogie de maîtrise*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 86-126.

Allal, L. & Mottier Lopez, L. (2007). *Régulation des apprentissages en situation scolaire et en formation*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur

Brière-Guenoun.F. (2011). Perspectives pour la conception d'outils de formation reposant sur l'analyse des praxéologies disciplinaires et didactiques en EPS. *eJRIEPS*, n°24.

Cogérino.G, Mnaffakh.H. (2008). Évaluation, équité de la note en éducation physique et norme d'effort. *Revue française de pédagogie*, n°164, 111-122.

Couchot-Schiex.S. (2017). coord., *Le Genre*, Paris, Éd. EPS, coll. Pour l'action, 128 pages.

Duru-Bellat, M. (2017). *La Tyrannie du genre*. Paris: Presses de Sciences Po.

Duru-Bellat, M. & Jarlégan, A. (2001). Garçons et filles à l'école primaire et dans le secondaire. Dans : Thierry Blöss éd., *La dialectique des rapports hommes-femmes* (pp. 73-88). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Fontayne, P., Ruchaud, F. & Margars, N. (2016). Biais évaluatifs et standards de jugements dans le domaine des activités physiques. *Les stéréotypes*, édition EPS, Chap 3, 45-60.

Jarlégan, A. (2016). Genre et dynamique interactionnelle dans la salle de classe : permanences et changements dans les modalités de distribution de la parole, *Le Français Aujourd'hui*, n° 193, 77-85.

Joigneaux,C. (2009). La construction de l'inégalité scolaire dès l'école maternelle, *Revue française de pédagogie*, 169, 17-28.

Leutenegger, F. (2000). Construction d'une "clinique" pour le didactique. Une étude des phénomènes temporels de l'enseignement. *Recherches en Didactique des Mathématiques* 20 (2), 209-250

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et du sport. (2008). *Programmes et horaires à l'école élémentaire*. En ligne : <https://www.education.gouv.fr/programmes-et-horaires-l-ecole-elementaire-9011>, consulté le 13 janvier 2022.

Mougenot,L. Dugas,E. (2014). Formation et pratique des enseignants. Regard porté sur l'évaluation. *Revue de recherches en éducation, supplément électronique*, 53, 67-83.

Poggi,M-P., Brière-Guenoun,F. (2014).Ce qui s'enseigne en milieu difficile : tentative d'articulation des approches sociologiques et didactique. In N. Wallian, M-P. Poggi, A.Chauvin-Vileno (Eds), *Action, interaction, intervention : à la croisée du langage, de la pratique et des savoirs*, 333-364. Bern : Peter lang.

Rapport TALIS 2013 de l'OCDE. (2014). *Les pratiques professionnelles des enseignants*.

Robert, A. & Rogalski, J. (2002). Le système complexe et cohérent des pratiques des enseignants de mathématiques : une double approche. *Canadian Journal of Math, Science & Technology Education*, 2(4), 505-528.

Sayac, N. (2019). Approche didactique de l'évaluation et de ses pratiques en mathématiques. *Recherches En Didactique Des Mathématiques*, 39(3), 283–329.

Sensevy, G. (2011). Le sens du savoir. *Recherches & éducations*. En ligne : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/1455> consulté le 2 avril 2022.

Sayac, N. (2017). Étude des pratiques évaluatives en mathématiques des professeurs des écoles en France : une approche didactique à partir de l'analyse des tâches données en évaluation, *Mesure et Évaluation en Éducation*, 40(2), 1-31.

Verscheure,I. Debars,C. Amade-Escot,C. Vinson,M. (2019). Saisir les co-déterminations du pédagogique et du didactique dans les pratiques d'enseignement. *Revue des Sciences de l'Éducation, Formation et Évaluation*. Hal – 02506860

Verscheure, I. & Barale, C. (2020). Vers une « égalité sans condition » en EPS : le cas d'une recherche collaborative pilotée par le changement des pratiques d'enseignement du cirque au cours préparatoire. *Revue GEF* (4), 45-57. Repéré à <https://revuegef.org>

Vigneron, C. (2004). *La construction des inégalités de réussite en EPS au baccalauréat entre filles et garçons*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, Iredu, Dijon.